

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SENTINELLES

Jean-François Sivadier



©Jean-Louis Fernandez

Du mardi 8 au dimanche 27 février 2022

mardi au vendredi à 19h30
sauf le jeudi 17 février à 14h30
samedi à 18h30
dimanche à 16h30

Création 2021

Salle Christian Bourgois

Durée 2h15

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2022

6 au 8 janvier - Théâtre Sénart, Scène nationale de Lieusaint

13 et 14 janvier - Maison des Arts du Léman, Thonons-les-Bains

18 au 28 janvier - Théâtre des Bernardines, Marseille

2 au 4 février - Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff

8 au 27 février - MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

2 au 4 mars - Comédie de Caen

24 et 25 mars - Comédie de Colmar, CDN Grand Est Alsace

29 au 31 mars - CCAM, Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

5 au 7 avril - CDN de Besançon, Franche-Comté

13 au 15 avril - Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale

26 au 28 avril - Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque

4 au 5 mai - Maison de la Culture d'Amiens

11 au 13 mai - Comédie de Béthune

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Sentinelles

Texte, mise en scène et scénographie

Jean-François Sivadier

Avec

Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki

Et au piano

Alexandre Tharaud, Glenn Gould, Andréi Korobeinikov, Artur Schnabel, Martha Argerich, Seong-Jin Cho, Nnbuyuki Tsujii, Katia Buniatisvili, Yuja Wang, Fazyl Say, David Fray, Ezio et Anna Lazzarini, Jérémy Denk...

Collaboration artistique

Rachid Zanouda

Regard chorégraphique

Johanne Saunier

Son

Jean-Louis Imbert

Lumière

Jean-Jacques Beaudouin

Costumes

Virginie Gervaise

Spectacle créé à la MC93 en février 2021

Sentinelles de Jean-François Sivadier est publié aux éditions Solitaires Intempestifs (2021)

Production déléguée MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Compagnie Italienne avec Orchestre, Théâtre du Gymnase-Bernardines à Marseille, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre-Sénart, Scène nationale, Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque, CCAM | Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Avec le soutien de La Colline - théâtre national, du Ministère de la Culture et de la Communication

Remerciements à Marion Comte, Marina Keltchewsky, Benjamin Laurent, Milan Ota, Jérémie Lebreton et Achille Musset Zanouda.

NOTE D'INTENTION

Une sentinelle est un soldat qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Il se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée.

L'idée de ce travail est née de la lecture, émerveillée, il y a une vingtaine d'années, du roman de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*. Roman construit comme une suite de variations musicales, un immense soliloque, dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle le naufragé), Glenn Gould et le narrateur lui-même.

Dans *Sentinelles*, Mathis, Swan et Raphael se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours.

Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres, ce qui lui manque, les trois « meilleurs amis du monde », s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié indéfectible et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art. Entre Swan, le contemplatif, obsédé par l'idée que l'art ne doit être qu'une tension vers la beauté et vers la joie, que la musique est un Dieu et le piano son temple ; Raphael, le rationnel qui jure que l'art n'est rien s'il n'est pas politique ; et Mathis, l'artiste maudit qui s'obstine à vouloir se couper du monde jusqu'à la folie, les accords et désaccords du trio dessinent un chemin initiatique au bout duquel chacun a rendez-vous avec lui-même.

Un des trois ne vit pas sur la même planète. Swan et Raphael sont d'immenses musiciens mais l'autre est un génie. Face à Mathis qui deviendra « le plus grand pianiste du monde », Swan abandonnera définitivement le piano et Raphael ouvrira une école de musique.

Une aventure humaine et artistique où trois êtres à la fois liés et irréconciliables marchent ensemble, sur des chemins différents, et se tiennent, tant bien que mal, en équilibre, dans la confusion de leurs désirs, de leurs sentiments et de leurs démons : l'envie de se détacher du monde ou de lui ressembler, de parler pour lui ou de se taire, la fatigue et la tentation du renoncement, la compromission et le déni, l'ambition et l'orgueil, le rêve de fraternité et la rage de vaincre, l'esprit de compétition, la honte, la culpabilité, l'humiliation, l'indignation, le plaisir et la joie, la peur et le désir de plaire... Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Jean-François Sivadier

Vos mises en scène alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?

Jean-François Sivadier : À force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. Que ce soit pour *Italienne Scène et Orchestre* ou pour *Noli me tangere*, l'enjeu était, avant tout, de me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau. C'est très excitant d'écrire « sur mesure » pour les interprètes, d'inventer différents niveaux de langue. Je n'ai pas écrit de la même façon pour chacun des trois acteurs de *Sentinelles*.

Comment est né ce projet ?

J-F. S. : Mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, je voulais faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement... Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert *Le Naufragé* de Thomas Bernhard, un roman dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois pianistes, dont l'amitié est compromise par une cruelle équation : deux sur les trois sont de grands virtuoses, mais le troisième, Glenn Gould, est un génie. Hormis le vertige de la langue de Bernhard, organique, musicale, obsessionnelle, ce qui m'avait frappé c'est d'abord une image : les trois étudiants qui suivent, à Salzbourg, « au cours d'un été de pluie ininterrompue », des cours avec Vladimir Horowitz, et qui travaillent le piano, jour et nuit, sans dormir et presque sans manger. Salzbourg, le piano, la pluie, le son de Gould qui joue, en boucle, les *Variations Goldberg* de Bach... On peut dire que *Sentinelles* est né de cette image. Pour me rapprocher de la forme romanesque, j'ai commencé par écrire le journal fictif d'un des trois personnages (Swan) et ce journal est devenu comme la base du travail. L'enjeu des répétitions était d'imaginer comment on allait pouvoir en faire du théâtre...

Comment avez-vous travaillé à partir de ce canevas ?

J-F. S. : Pour retrouver, d'une certaine manière, la parole du narrateur du roman de Bernhard, j'ai d'abord commencé par écrire le journal fictif d'un des trois protagonistes. Un journal intime dans lequel il raconte, jour après jour et de manière totalement subjective, ses rapports avec les deux autres et les événements qui vont jalonner la vie des trois musiciens. Un journal, donc une forme à priori plus romanesque que théâtrale, qui permet de se jouer du temps, des lieux, de la chronologie et de la vérité. Qui permet de passer de l'anecdote à des réflexions plus profondes et qui permet aussi de créer du manque, du vide, des non-dits. Tout cela a contribué à faire un portrait précis des trois personnages et un récit détaillé de leur histoire. Je ne travaille jamais sur la notion de personnage, encore moins sur leur vécu ou leur psychologie, mais ce matériau, comme un roman, a dessiné une sorte de paysage mental des trois pianistes, avant même qu'ils prennent la parole sur le plateau. Ce qui nous a donné l'impression de les connaître et l'envie de les imaginer dans n'importe quelle situation...

C'est ce texte, sorte de journal imaginaire, dont s'empare les acteurs ?

J-F. S. : On s'est emparé de beaucoup de choses... De ce journal imaginaire dont on a pris des extraits pour inventer des scènes, mais aussi d'une somme inépuisable de documents sur la musique, sur le piano, des témoignages de musiciens, des entretiens, les films de Bruno Monsiegeon sur Glenn Gould, sur Richter... On a fait de tout ça une mémoire commune dans laquelle on va puiser pour inventer le plateau. Le texte est à géométrie variable et sa forme s'invente en

même temps que le spectacle. Il se nourrit des improvisations des acteurs, de leurs intuitions...

Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

J-F. S. : Mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?

J-F. S. : La musique est évidemment un prétexte. J'avais envie de rêver sur les questions que se posent les acteurs, les metteurs en scène, les danseurs... mais le théâtre ou la danse sont des arts du collectif. Ce qui est important chez Swan, Mathis et Raphaël c'est la solitude. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Et, dans *Sentinelles*, les trois hommes, que presque tout sépare, dans leur vision du monde et de l'art, passent leur temps à vouloir échapper à cette solitude en se réfugiant dans cette amitié qui semble indestructible. Impossible pour chacun des trois de se passer des deux autres, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin. Une conversation passionnée, légère et venimeuse, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, qui se disputent, avec respect mais intransigeance, conscients que définir leur rapport à l'art, c'est avant tout parler de leur rapport au monde. Une conversation entre trois amis, qui durerait toute une vie et au cours de laquelle, une mauvaise plaisanterie, une petite humiliation, un mot contre Mozart ou Chopin pourrait être l'occasion d'une séparation définitive...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en octobre 2020

Jean-François Sivadier **Metteur en scène, auteur**

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Au théâtre il joue, sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, André Cellier, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre*, et termine la mise en scène du dyptique *Dom Juan* de Molière/Chimères de Didier-Georges Gabily, laissée inachevée par sa disparition. Au Théâtre National de Bretagne (T.N.B.), il met en scène une première version de sa pièce *Noli me tangere* (1998). Il devient artiste associé au T.N.B où il met en scène *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La vie de Galilée* de Brecht (2001), une nouvelle version de sa pièce *Italienne Scène et Orchestre* (2003) et *La mort de Danton de Büchner* (2005). Habitué du Festival d'Avignon, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la cour d'honneur du Palais des Papes (2007) et revient l'année suivante, en tant que comédien et co-metteur en scène (avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville et Charlotte Clamens) de *Partage de Midi* de Claudel à la carrière de Boulbon. Toujours au T.N.B.

Il crée *La dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), une nouvelle version de sa pièce *Noli me Tangere* (2011) et *le Misanthrope* de Molière (2013). Il monte « *Portrait de famille* », d'après *les Atrides* pour « paroles d'acteurs » au Festival d'Automne (2015) et, au T.N.B. *Dom Juan* de Molière (2016) et *Un ennemi du peuple* d'Ibsen (2019). À l'opéra de Lille, Jean-François Sivadier a mis en scène *Madame Butterfly* de Puccini, *Wozzeck* de Berg, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Le couronnement de Poppée* de Monteverdi et *Le Barbier de Séville* de Rossini. Au Festival d'Aix-en-Provence il crée, *La Traviata* de Verdi, spectacle qui entre au répertoire du Staatsooper de Vienne et *Don Giovanni* de Mozart. Les textes de Jean-François Sivadier sont parus aux éditions des Solitaires Intempestifs.

À la MC93, *Italienne Scène et Orchestre* est présentée en juillet 2018 puis filmée en juillet 2020 par Philippe Béziat, dans une version immersive spécialement réalisée pour la télévision, en partenariat avec FranceTV et La Compagnie des Indes.

Vincent Guédon **Comédien**

Il se forme au Théâtre Universitaire d'Angers et au Conservatoire d'Angers, avant de rejoindre les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il intègre ensuite la deuxième promotion de L'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis, il travaille notamment avec Hubert Colas (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Cédric Gourmelon (*Haute-surveillance* de Jean Genet), Stanislas Nordey (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Pascal Kirsch (*Pauvreté richesse homme et bête* de H.H. Jahn), *La princesse Maleine* de M. Maeterlinck).

Jean-François Sivadier le dirige dans *Noli me tangere 1*, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne avec Orchestre* puis *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière et dernièrement dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen.

Parallèlement au théâtre, il écrit plusieurs textes dont *Ce qu'on attend de moi* et *Le monde me quitte suivi de Proxima*, publiés aux éditions D'ores et déjà.

Julien Romelard
Comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot puis à l'Ecole Nationale de la Comédie de Saint-Etienne, il rentre en 2011 à la Comédie Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction de Eric Ruf (*Peer Gynt*, Ibsen), Christophe Rauck (*Le mariage de Figaro*, Beaumarchais), Alain Françon (*La Trilogie de la Villégiature*, Goldoni), Jérôme Deschamps (*Le fil à la patte*, Feydeau) et Catherine Hiegel (*L'Avare*, Molière). Suite à cette année au Français, il joue pour Jean-Michel Rabeux, Anne Monfort, Roland Auzet, Yann-Joël Collin et rencontre Jean-François Sivadier sur *Portrait de « famille »* (d'après les *Atrides*) en 2015, dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs.

Depuis 2013, il monte également ses propres spectacles et crée sa compagnie, « Hérétique Théâtre » : *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev ; *Le Dernier Cash* d'Arno Bertina ; *Les Pavés de l'ours* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de George Feydeau ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Histoire de Lustucru* d'après Pierre Gripari ; *Voyageur-51723* d'après Marcel Arbez et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce.

Il est membre du collectif du Nouveau Théâtre Populaire.

Samy Zerrouki
Comédien

Il se forme au Conservatoire de Caen avec les comédiennes Virginie Lacroix et Véro Dahuron. Il intègre en 2014 la première promotion du programme 1^{er} Acte, initié par Stanislas Nordey, au Théâtre National de la Colline. Il y fait des stages auprès de Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey et Emmanuelle Huyn. Par la suite, il intègre l'édition 2015 des Talents Adami / Paroles d'acteurs où il joue dans le spectacle *Portrait de « famille »* mis en scène par Jean-François Sivadier dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie. Puis, au Festival d'Avignon, toujours avec Jean-François Sivadier et le groupe de Paroles d'acteurs, il joue dans une petite forme autour d'écrits d'acteurs et de metteurs en scène.

Depuis 2016, il travaille avec la Compagnie BBC à Rouen pour les spectacles *On Partage ?* (Jeune public) et *Le Chandelier* d'Alfred de Musset. En 2018, il est assistant à la mise en scène de Thomas Jolly pour le spectacle *Thyeste*, présenté en ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. Il sera également son assistant à la mise en scène pour la comédie musicale *Starmania*, chorégraphiée par Sidi Larbi Cherkaoui.

Johanne Saunier
Chorégraphe

De 1986 à 1998, Johanne Saunier est interprète au sein de la compagnie Rosas dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. En 1998, elle crée en tant que chorégraphe la compagnie Joji Inc avec Jim Clayburgh, scénographe. En 2000, elle reçoit le prix Bagnolet de la chorégraphie pour son trio *Final Scene*.

Son travail sur la voix la place par ailleurs au cœur de plusieurs opéras contemporains, mis en scène par Luc Bondy/Philippe Boesmans, Guy Cassiers ou Georges Aperghis. Elle assiste Jean-François Sivadier sur ses opéras depuis 2012.

Johanne Saunier est par ailleurs professeure à l'école de danse contemporaine PARTS (Performing Arts Research and Training Studios), fondée par Anne Teresa De Keersmaeker. Ses *Ballets Confidentiels* avec Ine Claes sont des concerts chorégraphiques joués dans des lieux insolites, salons, jardins, avec ou sans musique *live*.

• **Virginie Gervaise**

• **Costumière**

• Virginie Gervaise a suivi une formation aux Arts Appliqués de Paris
• et obtenu une Maîtrise de scénographie au Central St. Martin's
• College of Art et Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, sous
• les directions de Pamela Howard et Josef Svoboda. Par la suite, elle
• réalise de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras,
• notamment pour *Peter Grimes* de Britten, mis en scène par Reinhart
• Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* de
• Tchaïkovski, avec des décors de Jurgen Rose, à l'Opéra de Paris, *Der*
• *Rosenkavalier* de Strauss au Théâtre du Châtelet, et *Die Zauberflöte*,
• mise en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Paris.

• En tant que scénographe, elle collabore avec Zaoum Théâtre
• Compagnie de Sulayman AlBassam (dont elle est aussi co-fondatrice)
• pour le Scenofest de Londres et le Festival d'Edimbourg. Elle
• conçoit aussi des scénographies pour les artistes : Karine Saporta,
• David LaChapelle, Safi Boutella, Airy Routier, Nadia Vonderheyden
• et Jean-Fançois Sivadier.

• Elle crée les costumes des spectacles des metteurs en scènes tels
• que Sylvain Maurice, Lambert Wilson, Jean-Luc Lagarce, Célia
• Houdart. Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux
• créations de Jean-Fançois Sivadier.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

[Réservation auprès de la MC93](#)

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Bros

Romeo Castellucci - Societas

Création 2021

Du 11 au 19 février

Cœur instamment dénudé

Lazare

Création 2022

Du 23 février au 3 mars

Le Petit garde rouge

François Orsoni

Chen Jiang Hong

Création 2021

du 10 au 19 mars

mauvaise

Texte de debbie tucker green

Sébastien Derrey

Création 2022

Du 11 au 18 mars

Utopia / Les Sauvages

DeLaVallet Bidiefono

Texte de Dieudonné Niangouna

Création 2021

Du 22 au 24 mars

Je suis la bête

Julie Delille

Texte de Anne Sibran

Création 2018

Du 23 au 27 mars

Stream of stories

On nous l'a dit

et on l'a cru

Katia Kameli et Clara Chabalier

Création 2022

Du 31 mars au 10 avril

Débandade

Du 7 au 10 avril

et

Klein

Du 13 au 17 avril

et

La guerre des pauvres

Du 15 au 17 avril

Olivia Grandville

Singulis et Simul

Frédéric Nauczyciel -

Studio House of HMU

Création 2021

Les 22 et 23 avril

C'est tout

Marie Vialle, Jimmy Boury,

Thierry Thieû Niang

Création MC93

Du 6 au 8 mai

La comparution (la hoggra)

Aurélia Luscher

Texte de Guillaume Cayet

Création 2021

Du 11 au 15 mai

Une Iliade

Janice Zadrozynski & La Petite

Troupe - Daniel Conrod

Création MC93

Du 12 au 14 mai

L'Empire des lumières

Arthur Nauzyciel - Kim Young-ha

Du 2 au 5 juin

Les Forteresses

Gurshad Shaheman

Création 2021

Du 3 au 11 juin